

La prochaine Biennale de Paris devait lui rendre hommage

De l'écriture à la peinture, la route des signes

Fasciné par les signes, les idéogrammes, la calligraphie, Henri Michaux était aussi peintre. Deux de ses amis, peintres également, témoignent.

Plus connu comme poète, celui qui n'a reçu aucun enseignement artistique se révèle pourtant l'un des plasticiens de son temps, dans ses dessins et ses toiles. Dès 1925, des « taches et recherches d'alphabets », signes et idéogrammes personnels organisant un autre langage se mettent en place. En 1937, il commence à peindre et dessiner régulièrement jusqu'à une exposition, à la galerie Pier-

re en 1938, de gouaches sur fond noir et sur fond bleu. La pauvreté l'oblige à l'ascèse. Il n'utilise que papier, crayon et encre. Pendant les années de guerre il utilise gouache et aquarelle et produit ses premiers dessins au crayon Comté. En 1944-45, ses séries de frottages sont exposées à la galerie « Rive Gauche », puis, en 1948, à la mort de sa femme, une série de dessins à la plume sur lavis

d'aquarelle, plusieurs centaines en quelques semaines, exposées à la galerie Drouin.

Au début des années cinquante, les premières taches à l'encre de Chine, expériences de calligraphie et d'idéogrammes orientaux apparaissent pour des alphabets intemporels. Dès 1954, il expose ses premières peintures à l'encre, aquarelles auxquelles il restera fidèle pendant vingt ans. Viennent alors les « vibrations mescaliniennes », quelques dessins au crayon sépia quelques sanguines qu'il appellera « L'expérience démoniaque ». Suivent des « dessins de désagrégation » en 1956. En 1958, première exposition des « grandes taches » (il dit de lui-même « Je suis un Tachiste qui ne peut pas tolérer les taches ») chez Daniel Cordier à Francfort.

250 dessins et peintures, pour une rétrospective au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1965, inspirés par les états mescaliniens et comportant bon nombre de peintures à l'encre. En 1967, Michaux découvre l'acrylique et, l'année suivante, il expose une série d'encres de Chine « arrachements », inspirées des évé-

nements de Mai 1968.

Suit une série d'expositions en France et à l'étranger. En 1971, la galerie « Le Point Cardinal » montre les premières « peintures noires » où se combinent encre de Chine et couleur. En 1975, changement de format pour de grandes pièces à l'encre de Chine, puis, au printemps de l'année suivante, la Fondation Maeght lui rend hommage en exposant plus de deux cent tableaux. Depuis dix ans,

Michaux travaillait régulièrement, attaché à l'écriture, au jeu des couleurs sur le noir, au crayon confronté à l'encre, au jeu improbable des teintes. Une peinture très violente, très dynamique, en ligne souvent, exposée dans les galeries et, également, publiée dans ses livres récents comme dans des catalogues d'exposition.

La prochaine biennale de Paris se préparait à lui rendre hommage.

D.B.



Dessin extrait de « En appel de visages ».

Hamon/Rotman



720 Wouki celui qui a le mien